



PEB Échanges, Programme pour la construction et
l'équipement de l'éducation 2003/12

L'environnement
et l'organisation
des bibliothèques :
Opportunités ou
contraintes ?

Sarah E. Thomas

<https://dx.doi.org/10.1787/646381086411>

L'ENVIRONNEMENT ET L'ORGANISATION DES BIBLIOTHÈQUES : OPPORTUNITÉS OU CONTRAINTES ?

L'article suivant s'inspire d'une communication de Sarah E. Thomas, bibliothécaire à l'université Cornell, aux États-Unis. Elle s'exprimait devant un séminaire international sur les universités et les bibliothèques organisé par le Programme de l'OCDE sur la gestion des établissements d'enseignement supérieur (IMHE) en août 2002. Dans cette version abrégée, l'auteur commence par montrer comment les bibliothèques prospèrent dans une époque marquée par le changement. Elle y explore ensuite le stockage des publications et la façon dont les bibliothèques donnent plus de place aux services et aux activités. L'article traite des rôles et des partenaires nouveaux des bibliothèques et enfin, des contraintes spatiales.

Prospérité dans une époque marquée par le changement

L'environnement et l'organisation des bibliothèques traversent actuellement une période d'intense changement. Loin d'être désertées ou anachroniques à l'âge numérique, les bibliothèques bénéficient d'une renaissance comme en témoigne le fait que l'on voit un peu partout rénover et repenser les équipements. Les bibliothèques modernes ou les bâtiments historiques rajeunis pour s'adapter aux exigences fonctionnelles contemporaines connaissent une immense popularité sur le plan de la fréquentation. Le défi posé par le stockage de collections de livres qui semblent se multiplier inexorablement offre des possibilités de consacrer une réflexion nouvelle à ce qu'est la nature même d'une bibliothèque. Est-il indispensable de posséder un titre ? Est-il indispensable de le rendre disponible pour être immédiatement consulté et parcouru ? Face aux pressions qui s'exercent sur les bâtiments, on a vu apparaître toute une gamme de solutions et de services pleins de créativité qui modifient les rapports entre bibliothèques et entre les usagers et les collections. On tend à rendre les locaux des bibliothèques aux lecteurs tandis que les collections et le personnel sont délocalisés et que de nouveaux espaces sont créés à l'intention des utilisateurs à partir des locaux inutilisés. La réussite des installations tient en général à une organisation qui transcende les lignes de démarcation ou qui prévoit des unités multiples étayant conjointement l'enseignement et l'apprentissage. Sachant à quel point les établissements évoluent, les équipements des bibliothèques sont

conçus pour être souples et capables d'être reconfigurés à mesure que la structure des établissements se modifie et que de nouveaux besoins s'expriment. Au début du XXI^e siècle, le public éprouve le plus grand respect pour les bibliothèques, chargées depuis toujours d'être les gardiennes du savoir et de la culture, et il apprécie le caractère iconographique des grandes salles de lecture. Il recherche les bibliothèques pour l'espace communautaire qu'elles offrent au croisement social et intellectuel de la société. Pour entrer de plain-pied dans l'âge numérique, il exige de la bibliothèque qu'elle intègre les technologies de l'information les plus récentes et des services qui assurent le lien entre les mondes de l'analogique et du numérique.

Stockage des publications

Tandis que la publication des livres et des revues se poursuivait sans répit et que la volonté de les acquérir ne tarissait pas, les bibliothèques sont parvenues à la saturation. Alors que ces volumes faisaient auparavant la fierté des universités, ils devenaient désormais source de contrariété. L'accumulation des acquis et l'espace qu'ils nécessitaient se heurtaient à d'autres intérêts de l'université qui construisait des équipements différents, tels que des laboratoires, des salles de classe et des résidences pour accueillir des effectifs sans cesse croissants et respecter les priorités de la recherche. Les administrateurs d'université hésitent à engager les dépenses requises par d'importantes extensions des campus et, à mesure que ceux-ci deviennent de plus en plus encombrés, ils essaient de préserver les espaces verts tant appréciés dans ces micro-métropoles. C'est de ces conflits que sont nées les installations de stockage à haute densité. Aux États-Unis, le *Harvard Depository*, érigé en 1986, est devenu le modèle de bien d'autres bâtiments de stockage hors site.

La bibliothèque de stockage hors site, avec son système très efficace de rangement des ouvrages organisé par taille et son dispositif de livraison quotidienne par camion ou de balayage des titres, est récemment entrée dans une phase nouvelle. A mesure que l'on construit de plus en plus de ces « grandes boîtes » dont le coût n'est qu'une fraction de celui du stockage sur place, on est obligé de regarder cette approche d'un œil nouveau. Au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), par exemple, l'espace est si réduit sur le campus qu'il a fallu loger plus de 75 % des collections des bibliothèques hors les murs ; les bibliothécaires mettent en garde contre ce déséquilibre de l'accès qui défavorise les lecteurs. On procède aux premiers travaux en vue de la construction d'une bibliothèque scientifique d'une valeur de 100 millions USD et de la rénovation, moyennant 50 millions USD, d'une bibliothèque existante, ce qui permettra aux lecteurs de parcourir un pourcentage nettement plus élevé des ouvrages et d'y avoir directement accès. Les bibliothécaires commencent à évaluer la proportion de leurs collections qui doit être accessible aux usagers pour être consultée sur place. D'une part, le MIT

affirme de manière convaincante que 25 % représente un pourcentage insuffisant. Ailleurs, les bibliothécaires mettent en doute la nécessité de conserver dans leur réserve centrale une partie importante du stock. La bibliothèque Widener de Harvard, la grande « caverne aux trésors » dont se servent les éminents professeurs et les étudiants du *College of Arts and Science*, envoie désormais plus de 68 % des publications nouvellement acquises directement au *Depository*, et estime que dans les dix ans à venir, plus de 60 % des ouvrages détenus par la Widener seront conservés hors site. A l'*Ohio State University*, où la bibliothèque mène campagne en faveur d'une rénovation de son bâtiment principal, d'un coût de 100 millions USD, les planificateurs proposent de réduire l'espace consacré aux rayonnages.

Ces décisions reposent sur plusieurs éléments. Les systèmes de circulation automatisés ont permis aux bibliothèques de découvrir qu'une partie importante de leurs collections ne sortait jamais des rayons. Alors que les éditeurs et des entités telles que le JSTOR numérisent les numéros antérieurs des revues, les usagers font de plus en plus appel à l'accès électronique, ce qui justifie le stockage dans des bâtiments éloignés des volumes papier. Les universités qui cherchent les moyens les plus rentables de stocker les ouvrages collaborent souvent pour réduire les frais généraux. D'abord de façon progressive et maintenant de plus en plus rapidement et fréquemment, les bibliothécaires s'interrogent sur la nécessité de conserver en double les titres stockés dans ces réserves. On s'oriente vers la création de bibliothèques de référence pour maintenir l'accès et assurer la conservation des exemplaires papier, permettant ainsi à d'autres établissements de supprimer l'accès aux ouvrages qu'ils possèdent. Les conséquences en seraient la réduction des coûts d'équipement et de fonctionnement, l'interdépendance institutionnelle et une plus grande possibilité d'imposer aux bibliothèques centrales une croissance nulle des collections. Le stockage éloigné a pour autres avantages d'assurer une conservation de meilleure qualité environnementale et la protection contre le vol.

Donner plus de place aux services et aux activités

Au cours des 15 dernières années, l'intérêt des bibliothèques est passé de la possession à l'accès et elles prêtent de plus en plus d'attention aux services. Certains éléments traditionnels de la bibliothèque ont changé de forme. Le catalogue par cartes, autrefois point de départ des chercheurs qui voulaient accéder aux collections, a perdu de son importance quand les bibliothèques ont mis leurs stocks en ligne et que les utilisateurs ont commencé à préférer se servir du Web comme porte d'entrée de leur quête. De même, à mesure que les bibliothèques donnaient accès à des revues et journaux électroniques en plus grand nombre, la salle des périodiques a perdu beaucoup de son attrait. Les demandes de références ont aussi connu une baisse régulière, sans doute victimes de la plus grande indépendance des lecteurs qui font une grande partie de leur recherche d'information en ligne. Sous l'effet de ces changements, les bibliothèques font preuve d'une grande inventivité pour reconfigurer leurs locaux. Les grands espaces libérés par la suppression du catalogue sont souvent occupés par des postes de travail électroniques. Les bibliothèques ont converti les salles des périodiques en cafés ou en salles d'étude collectives. Tenant compte de la tendance aux visites uniques et à l'effacement des frontières entre références et information, les bibliothèques unifient leurs points de service. Par exemple, elles peuvent associer l'accès à des matériels autrefois séparés par leur format et créer un bureau de service unique qui accueille les demandes de journaux, de microfilms et de références



© The Cornell University Library

La salle des périodiques de Cornell a à peine servi jusqu'en 2001.

Transformée en cybercafé, c'est désormais l'un des espaces d'étude et de rendez-vous les plus utilisés du campus.



© The Cornell University Library

générales. Du fait de la complexité des ressources la navigation est bien plus difficile pour les lecteurs qu'elle ne l'était du temps où le livre était roi. Les bibliothèques ont donc fortement augmenté la quantité d'information dispensée en ajoutant des classes câblées à leur domaine. A mesure que les collections générales devenaient plus homogènes par suite de l'agrégation en ligne des séries, ou des contraintes budgétaires qui obligent les bibliothèques à limiter l'acquisition des monographies, les collections spéciales ont pris plus d'importance. On prête plus d'attention au matériel d'information primaire car les étudiants commencent leurs recherches plus tôt dans le cours de leurs études tandis que les « échantillons » montrés sur l'Internet leur donnent envie d'avoir accès aux originaux ou aux collections complètes.

L'une des principales difficultés auxquelles doivent faire face les bibliothèques et leurs usagers est l'intégration de l'imprimé et du numérique, de la place et de l'espace. Non seulement les utilisateurs doivent avoir accès à des manifestations du savoir dispersées, sous des formes et dans des lieux variés, mais ils créent eux-mêmes des connaissances nouvelles en incorporant des sources diverses. Ils recherchent de plus en plus des modes d'expression pluridimensionnels pour lesquels ils se servent des ordinateurs, des logiciels et de la matière première que constituent les stocks de la bibliothèque.

L'alcôve monastique avec son étagère étroite ne suffit plus au thésard. Il veut à présent une petite pièce fermée avec des prises électriques et des connexions Internet pour son portable. Le confort et la commodité de la maison doivent se retrouver à la bibliothèque avec des sièges moelleux, des lumières douces et une atmosphère

agréable qui incite à l'apprentissage et à la recherche. Les utilisateurs ont besoin de zones calmes où ils peuvent se concentrer, de zones interactives où ils peuvent travailler les uns avec les autres en se servant des dernières technologies, de connexions aux services en ligne et d'experts en chair et en os, et aussi de locaux permettant les échanges et d'un bâtiment communautaire.

La demande de soutiens technologiques a débouché sur la création de locaux appelés médiathèques, qui nécessitent une réorientation de l'espace pour répondre aux multiples exigences des usagers qui ont besoin d'ordinateurs, de tables traçantes couleur et d'imprimantes, de programmes SIJ, de projecteurs et d'une quantité de dispositifs technologiques qui n'étaient pas prévus par les créateurs du codex. Parce que l'ordre nouveau associe technologies traditionnelles et nouvelles, les bibliothèques doivent affecter plus d'espace encore aux usagers.

Bien que les titres de la presse laissent souvent entendre que la circulation de l'Internet a supplanté la fréquentation matérielle de la bibliothèque, le fait est que, dans les bibliothèques de recherche, le rythme des visites reste stable quand il n'augmente pas. La bibliothèque, loin d'être un simple « entrepôt » de livres distribués par des employés, est un élément crucial du tissu intellectuel et social de l'université. Les salles de lecture propices à l'inspiration des XIX^e et XX^e siècles continuent d'exercer un attrait puissant sur le lecteur. L'université de Washington vient de fêter la remise en état de sa magnifique salle de lecture gothique et Columbia, Yale et Harvard ont toutes consacré d'importants investissements au maintien de salles de lecture et de référence, même si elles ont été mises au goût du jour grâce à l'accès au courant électrique et aux données.



© Photo de Peter Aaron/ESTO

Rénovation du hall de référence central de la bibliothèque de Butler, à l'université de Columbia à New York



Café Magistrat de la bibliothèque de l'université de Virginie



L'accès physique aux ouvrages est certes l'une des raisons de se servir de la bibliothèque, mais il est tout aussi important de pouvoir s'entretenir et échanger avec d'autres personnes engagées sur la voie des études. Les cybercafés, venus des librairies les plus avancées, se sont répandus comme une traînée de poudre dans les universités américaines, profitant du relâchement des règlements qui interdisaient de mélanger livres et alimentation et mettant à profit l'intérêt de l'interaction humaine dans un univers sans cesse plus technologique. Les bibliothèques ont diversifié leurs missions en organisant des expositions, en parrainant des conférences et en prévoyant d'autres activités pour attirer ceux qu'inspire la vie de l'esprit. En même temps, elles agrandissent les locaux consacrés à ces activités et prolongent leurs heures d'ouverture. La plupart des bibliothèques universitaires offrent l'accès 24 heures sur 24 à une partie au moins de leurs salles de lecture et de leurs services pendant l'année universitaire.

Rôles et partenaires nouveaux des bibliothèques

Depuis quelques années, les bibliothèques se sont chargées de nouveaux rôles et ont pris de nouveaux partenaires pour satisfaire aux besoins de leurs usagers et répondre à leurs attentes, ce qui a entraîné des changements de leur cadre matériel et de leur organisation. La nécessité de disposer d'une technologie omniprésente et de grandes compétences technologiques, de même que le nombre croissant de ressources électroniques, ont débouché sur le rapprochement entre les spécialistes de l'informatique et le personnel de la bibliothèque dans des points de service de proximité, sur l'enseignement en équipe, et parfois sur des fusions d'unités. A *Dartmouth College*, par exemple, les architectes ont prévu une nouvelle annexe de la bibliothèque où les spécialistes de l'informatique et les bibliothécaires occupent des bureaux et des lieux d'accueil du public adjacents. A l'université de Géorgie,

la construction du bâtiment le plus grand et le plus cher du campus, le Centre étudiant, est en cours et c'est le directeur de la bibliothèque, chargé de la direction du groupe de planification, qui a recommandé l'édification d'un bâtiment spacieux qui associe les salles d'étude en groupe, les salles de classe électroniques et une salle de lecture traditionnelle. Le bâtiment doit avoir une superficie de 18 600 m², et accueillera une bibliothèque d'enseignement électronique avec 500 terminaux, 2 200 sièges, plus l'indispensable café et les fauteuils pour les étudiants. A la *Northwestern University* de Chicago, il y a une bibliothèque appelée « 2 East » qui est une version de la médiathèque. L'université y a logé les gestionnaires de collections, les services de médias numériques et les technologies de l'enseignement. Bien qu'ils soient distincts au plan de l'organisation, la bibliothèque universitaire et le service de soutien technologique travaillent ensemble pour offrir à leurs clients des équipements de formation des bibliothécaires, une salle de références et des services de numérisation où ils peuvent aider les professeurs à créer des cours comportant un contenu numérique.

La mise en commun des compétences du personnel se traduit souvent par l'intégration ou le rapprochement du personnel et des services. L'expérience acquise par les bibliothécaires dans le maniement des ressources numériques les rend indispensables dans d'autres unités culturelles qui commencent à mettre au point des activités ou des produits numériques. C'est ainsi que les bibliothécaires prennent la responsabilité de musées ou de presses universitaires, ce qui peut provoquer un chevauchement des équipements et des personnels. L'université Cornell gère le fonctionnement de l'arXiv, un serveur utilisé en physique, et dirige le projet Euclid, service en ligne conçu à l'intention des éditeurs de revues mathématiques, avec une augmentation concomitante du personnel et des locaux nécessaires à ces opérations. Certaines bibliothèques collaborent à l'enseignement et à la recherche pratiqués par d'autres



Centre étudiant de l'université de Géorgie

unités universitaires. A la *New York University*, le doyen chargé des bibliothèques supervise non seulement les bibliothécaires, mais aussi la chaîne de télévision, les services médiatiques et la *New York University Press*. La préparation des cours, les réunions avec d'autres spécialistes et avec les étudiants, et les locaux occupés par les laboratoires exigent tous des configurations différentes des locaux des bibliothèques. En plus des mètres carrés indispensables, les changements fluides et mouvants de l'organisation nécessitent des locaux flexibles et facilement modulables.

Contraintes spatiales

Cherchant à concilier les dimensions et les aspects divers de la bibliothèque et de ses utilisateurs, les universités et les architectes ont présenté bien des solutions ingénieuses qui s'adaptent aux contraintes de l'espace. En 2001, l'université de Princeton a annoncé la construction d'un bâtiment d'une valeur de 60 millions USD, conçu par Frank Gehry et réunissant plusieurs bibliothèques. Cette décision capitale a été facilitée par plusieurs facteurs : un donateur bien disposé, la volonté des chercheurs de libérer les locaux nécessaires aux laboratoires et la disponibilité croissante d'information scientifique en ligne. Comme nous l'avons vu, la délocalisation constitue une autre solution appréciée au manque de place sur les campus. Le plus souvent, les bibliothèques envoient les livres dans des installations de stockage à haute densité. Depuis peu, les établissements déplacent aussi le personnel des bibliothèques centrales vers des bureaux assez éloignés. Quand Harvard a supprimé les opérations de catalogage de la bibliothèque Widener pour les installer en 2001 dans un bureau situé à près d'un kilomètre, l'ancien atelier de catalogage a été transformé en une agréable salle de lecture de périodiques récents. Nombre d'autres établissements étudient la possibilité d'installer tout leur personnel près des espaces publics. Une solution à la séparation

totale consiste à créer dans un lieu central une aire « d'accueil » où le personnel peut réserver, à titre temporaire, des bureaux et des services commerciaux pour quelques heures ou quelques jours.

Le désinvestissement est un moyen plus radical de résoudre le surpeuplement, mais quelques bibliothèques ont choisi de sous-traiter certains services tels que le catalogage et ont ainsi gagné de la place pour le personnel. Yale, Harvard et la Bibliothèque de la ville de New York ont opté pour des solutions intelligentes et créé de la place supplémentaire dans des bâtiments existants en bâtissant sur les cours d'éclairage et d'aération et les cours intérieures. Grâce à ces rénovations, certains bâtiments sont édifiés à l'intérieur d'autres bâtiments et les superficies autrefois gaspillées sont devenues des locaux harmonieux mis à la disposition du public et du personnel. A Cornell, l'interdiction de maintenir sur le campus des bâtiments à usage de bibliothèque a incité celles-ci à s'étendre en sous-sol. Emory a comblé l'espace qui séparait les bibliothèques Woodruff et Candler au moyen d'un bâtiment vitré qui accueille sa technologie de pointe et assure entre les deux une liaison poreuse.

Les équipements matériels, tout comme les organisations qui les hébergent, continuent d'évoluer. La transformation exige de l'imagination et de la souplesse. Il semble bien, si l'on en juge d'après les constructions et les reconfigurations des dernières années, que ces qualités existent à profusion.

Pour plus d'information, veuillez contacter :

Sarah E. Thomas
Bibliothécaire à la Carl A. Kroch University
Cornell University
Ithaca, New York
Télécopie : 1 607 255 6788
set9@cornell.edu



Centre étudiant de l'université de Géorgie